

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES



Hans Christian Andersen

1/ Comme il faisait froid ! la neige tombait et la nuit n'était pas loin ; c'était d'ailleurs le dernier soir de l'année, la veille du Jour de l'an. Au milieu de ce froid et de cette obscurité, une pauvre petite fille marchait dans la rue, la tête et les pieds nus. Elle avait bien des pantoufles en quittant la maison, mais à quoi bon : c'étaient de grandes pantoufles que sa mère avait été la dernière à porter, si grandes que la petite les perdit en se pressant pour traverser la rue entre deux voitures. L'une des pantoufles resta introuvable ; quant à l'autre, un gamin l'emporta disant qu'il en ferait un berceau quand, plus tard, il aurait des enfants.

La petite fille cheminait avec ses petits pieds nus, qui étaient rouges et bleuis de froid ; elle avait dans son vieux tablier toute une quantité d'allumettes, et elle en portait un paquet à la main. Personne ne lui avait rien acheté de toute la journée, et personne ne lui avait donné le moindre sou.

Elle avait bien faim et bien froid, bien misérable mine. Pauvre petite ! Les flocons de neige tombaient dans ses longs cheveux blonds, si gentiment bouclés dans son cou. Mais il est vrai qu'elle ne pensait pas à ce genre de futilités. Les lumières brillaient aux fenêtres, le fumet des rôtis se répandait dans la rue ; c'était la veille du jour de l'an : voilà à quoi elle pensait.

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES



Hans Christian Andersen

2/ Elle s'assit et se blottit dans un coin, entre deux maisons, en repliant ses petites jambes sous elle, mais elle avait encore plus froid et de toute façon, elle n'osait pas retourner chez elle : elle n'avait pas vendu d'allumettes et personne ne lui avait donné la plus petite pièce de monnaie. Son père la battrait ; et, du reste, il faisait froid chez elle aussi. Ils logeaient sous le toit, et le vent soufflait au travers, quoique les plus grandes fentes eussent été bouchées avec de la paille et des chiffons.

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES



3/ Ses petites mains étaient presque mortes de froid. Ha ! qu'une petite allumette aurait pu leur faire du bien ! Si seulement elle osait en tirer une seule du paquet, la frotter sur le mur et réchauffer ses doigts ! Elle en tira une : pfft ! comme elle brillait ! comme elle brûlait ! C'était une flamme chaude et claire comme une petite chandelle, quand elle la couvrit de sa main. C'était une curieuse lumière ! Il semblait à la petite fille qu'elle était assise devant un grand poêle de fer orné de boules et surmonté d'un couvercle en cuivre luisant. Le feu y brûlait si magnifique, il chauffait si bien ! Mais quoi ? La petite étendait déjà ses pieds pour les chauffer aussi ; la flamme s'éteignit, le poêle disparut : elle était assise, un petit bout de l'allumette brûlée à la main.

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES



Hans Christian Andersen

4/ Elle en frotta une seconde, qui brûla, qui brilla, et, là où la lueur tomba sur le mur, il devint transparent comme un voile. La petite pouvait voir jusque dans une chambre où la table était couverte d'une nappe blanche, éblouissante de fines porcelaines, et sur laquelle une oie rôtie, farcie de pruneaux et de pommes, fumait avec un parfum délicieux. Mais ce qui était encore plus magnifique, c'est que l'oie sauta de son plat et roula sur le plancher, la fourchette et le couteau dans le dos, jusqu'à la pauvre fille. L'allumette s'éteignit alors, et elle n'avait devant elle que le mur épais et froid.

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES



Hans Christian Andersen

5/ Elle en alluma une troisième. Elle se vit alors assise sous un magnifique arbre de Noël. Il était plus riche et plus grand encore que celui qu'elle avait vu, à la Noël dernière, à travers la porte vitrée, chez le riche marchand. Mille bougies brûlaient sur les branches vertes, et des images de toutes couleurs, comme celles qui ornent les fenêtres des magasins, semblaient lui sourire. La petite éleva les deux mains : l'allumette s'éteignit ; toutes les bougies de Noël montaient, montaient, et elle s'aperçut alors que c'était maintenant des étoiles. L'une d'elles tomba en traçant une longue raie de feu dans le ciel.

« C'est quelqu'un qui meurt, » se dit la petite ; car sa vieille grand-mère, la seule personne qui avait été bonne pour elle, mais qui n'était plus de ce monde, lui répétait souvent : « Lorsqu'une étoile tombe, c'est qu'une âme monte vers Dieu. »

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES



Hans Christian Andersen

6/ Elle frotta encore une allumette sur le mur : il se fit une grande lumière au milieu de laquelle elle vit la grand-mère debout, avec un air si doux, si radieux !

« Grand-mère s'écria la petite, emmène-moi. Lorsque l'allumette s'éteindra, je sais que tu ne seras plus là. Tu disparaîtras comme le poêle de fer, comme l'oie rôtie, comme le bel arbre de Noël. » Vite, elle frotta le reste du paquet, car elle tenait à garder sa grand-mère, et les allumettes répandirent un éclat plus vif que celui du jour. Jamais la grand-mère n'avait été si grande ni si belle. Elle prit la petite fille dans ses bras, et toutes les deux s'envolèrent joyeuses au milieu de ce rayonnement, bien haut, bien haut, là où il n'y avait plus ni froid, ni faim, ni angoisse ; elles étaient auprès de Dieu.

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES



Hans Christian Andersen

7/ Mais dans le coin, entre les deux maisons, quand vint la froide matinée, la petite fille était assise, les joues toutes rouges, un sourire à la bouche.... morte, morte de froid, le dernier soir de l'année. Le jour de l'an se leva sur le petit cadavre assis là avec les allumettes, dont un paquet avait été presque entièrement brûlé. « Elle a voulu se chauffer ! » dit quelqu'un. Personne ne sut quelles choses elle avait vues, et au milieu de quelle splendeur elle était entrée avec sa vieille grand-mère dans la joie de la nouvelle année.